



Photo: 1,2,3 GO

Les porteurs de projet ont participé avec brio à l'édition 2013/2014 de 1,2,3 GO, un long parcours jusqu'à la cérémonie de clôture

EN AVANT LA MUSIQUE!

Les responsables politiques et économiques de la Grande Région étaient présents au moment de féliciter ces jeunes talents, qui innovent et savent s'adapter à un monde qui bouge.

Pour cette édition 2013-2014, ce sont 86 projets qui ont été accompagnés. Sur ce nombre, 33 ont franchi le palier du business plan et neuf ont été récompensés ce 18 septembre à Metz, dans l'enceinte du Conseil général de Lorraine. Des entreprises qui ont déjà une activité ou des projets bien avancés – les vainqueurs sont présentés en pages 2 et 3 – et qui doivent maintenant franchir un nouveau cap, celui de l'envol.

«Les business plans sont solides et les porteurs de projet sont déterminés. Rien n'est gagné d'avance mais les conditions sont réunies pour qu'ils réussissent. L'aventure ne fait que commencer», a d'ailleurs souligné Frédérique Gueth, la directrice de Business Initiative, en charge de 1,2,3 GO. Et en un clin d'œil, tous les porteurs de projet ont reçu une fusée issue d'une impression 3D conçue par un ancien du concours, la société Protorex. Attention, l'aventure ne s'arrête pas pour les autres entreprises participantes. Il leur faudra juste un peu plus de temps. Quelques-uns des projets issus du Luxembourg sont d'ailleurs présentés en page 4.

Au palmarès, on trouve quatre entreprises lorraines, deux luxembourgeoises, deux allemandes et une wallonne. Chacune s'est vu remettre un chèque de 6.000 euros. Somme doublée pour le coup de cœur des sponsors, My Music Teacher. Cette année encore, le secteur de l'internet était particulièrement représenté avec 6 des 9 projets directement connectés sur la toile. L'industrie «durable» alignait deux projets, les services à la personne fermant le ban. Le point commun de tous les participants, comme le soulignait

Le palmarès de la 14^e édition dévoilé

MARC FASSONE - mfassone@le-jeudi.lu

Nicolas Buck, président de Business Initiative, c'est la volonté d'entreprendre. Lui-même serial-entrepreneur, il s'est dit impressionné par ces jeunes créateurs dont les projets atteignent un degré de maturité qu'il avoue ne jamais avoir atteint au commencement de chacun des siens.

Tout est dans le mouvement

Nicolas Buck a profité de l'occasion pour s'interroger sur ce qu'est un entrepreneur. Pour lui, alors même que le discours dominant invoque sans cesse l'innovation, il estime qu'avant tout, l'entrepreneur est quelqu'un qui amène quelque chose de nouveau, du nouveau qui existe déjà, mais dont

on change la perspective. «Ce qui n'est accessible que par le mouvement.» Il a aussi adressé un conseil aux lauréats: l'échec fait partie de la vie de l'entrepreneur. Il faut savoir l'accepter. Même si la société – et il aimerait bien que cela change – pointe souvent du doigt les échecs, tout comme elle envie la réussite sans l'encourager. Des conseils, il n'en a pas manqué durant la soirée. Invité d'honneur, Robert Papin, fondateur de HEC entrepreneurs, a tracé les voies à suivre pour saisir les opportunités. Ce qu'il faut pour devenir un leader, c'est être, tout à la fois, un stratège, un meneur d'hommes et un gestionnaire. «Cela ne s'apprend pas dans les écoles mais sur le terrain. Si vous savez où vous voulez aller et pourquoi vous vous battez, alors vous aurez des opportunités à saisir.» Et de souligner l'importance de déléguer pour pouvoir prendre de la hauteur.

SUPPLEMENT

Editeur
Editpress Luxembourg
Directrice
Danièle Fonck
Rédacteur en chef
Jacques Hillion
Coordination
Marc Fassone
Rédaction
Christophe Colpo, Marc Fassone
Mise en page
Marcel Dichter, Sandra Malano
Relecture
Rachid Kerrou, Emmanuelle Ravets

1,2,3 GO

Créée en 2000 par la Chambre de commerce Luxembourg, la Fedil et Luxinnovation, l'asbl Business Initiative a pour mission de travailler à la diversification de l'économie, à la promotion de l'entrepreneuriat et à la création d'entreprises innovantes en Grande Région ainsi que d'entreprises à finalité sociale et solidaire au Grand-Duché. Business Initiative gère 1,2,3 GO, le parcours annuel de business plans pour créateurs d'entreprises innovantes en Grande Région ainsi que son réseau interrégional de partenaires et de coaches. Une réussite: en 14 ans, 1.150 projets ont été accompagnés et ce sont 350 entreprises dont la création a pu être aidée dans la Grande Région avec 1.200 emplois à la clé. 1,2,3 GO, c'est un accompagnement personnalisé réalisé par 400 coaches bénévoles en faveur des porteurs de projets dans l'élaboration de leur plan d'affaires. En parallèle, des ateliers, conférences et formations sont dispensés au futur chef d'entreprise.

My Music Teacher (F)

C'est le projet qui a fait l'unanimité, tant auprès du jury que des sponsors: My Music Teacher est reparti avec deux prix: lauréat du parcours interrégional de plans d'affaires 1,2,3 GO et coup de cœur des sponsors.

My Music Teacher, c'est une école de musique virtuelle dont l'originalité est de combiner à l'apprentissage «classique» un aspect ludique.

À l'origine, il y a Frank Houbre. Musicien. Passionné. Il commence l'apprentissage de la guitare à 14 ans et, à 18, il aide son professeur en donnant des cours dans le magasin de ce dernier.

Élève et professeur, il voit bien les contraintes pesant sur les futurs Jimmy Page ou autres Lindsey Buckingham: le budget, le temps, les déplacements et, surtout, la motivation à conserver intacte malgré tous les aléas.

Lui vient alors l'idée de créer une école de musique virtuelle censée



remédier à toutes ces contraintes. Du moins les contraintes matérielles.

C'est là qu'intervient le deuxième larron: Antonin Kalk. Lui n'est pas musicien, c'est un informaticien. C'est lui qui va s'occuper du site et de son infrastructure. Et qui amène l'idée en plus: associer pédagogie et gaming et permettre ainsi de «booster» la motivation des élèves.

Des élèves très souvent passionnés de jeux en ligne et de réseaux sociaux, le relais de motivation sur

lequel s'appuient les deux compères.

Sur www.mymusicteacher.fr, on trouve donc un parcours personnalisé en fonction des objectifs de chacun ainsi que des genres de musique appréciés. Après un tronc commun, les utilisateurs ont la possibilité de progresser en jouant la musique qu'ils aiment.

«*Tout ce que l'on a joué derrière l'écran est automatiquement corrigé. On peut ainsi contrôler la progression des élèves. Le côté gaming permet de baliser le parcours d'apprentissage un peu comme un jeu de rôle – avec notamment à la clé des récompenses de type «fin de niveau» –, voire de défier ses amis en réseau.*»

Cette start-up a bénéficié du soutien et des conseils du Pôle entrepreneurial étudiant de Lorraine, de Promotech et de la Chambre de commerce et d'industrie de Lorraine. Elle entend devenir un leader en France dans les trois ans.



Lactopia

Lactopia (D)

Lactopia, c'est une équipe de quatre personnes: Goetz Beylich-Oswald (docteur en médecine), Martin Monzel (ingénieur), Holger Maaß (Ingénierie commerciale), Marc Schneider (conseiller), Markus Geßner (technicien de production) et Julia Lang (secrétaire).

Le docteur en médecine Goetz Beylich-Oswald et l'ingénieur Martin Monzel sont les deux cofondateurs de Lactopia, société qu'ils ont lancée en septembre 2013. Ils se prévalent d'une expérience de plus de 20 ans dans le domaine des probiotiques – des micro-organismes vivants (bactéries ou levures) qui, ajoutés comme compléments à certains produits ont un effet bénéfique sur la santé de l'hôte.

L'entreprise compte déjà cinq personnes à son actif. Elle est spécialisée dans la fabrication de produits probiotiques dans les secteurs de la médecine, de l'industrie agroalimentaire et de la cosmétique. Lactopia est d'ailleurs la seule société à actuellement se servir de la probiotique dans les cosmétiques. Ses produits sont de marque blanche, cela signifie qu'ils seront commercialisés par les clients.

L'entreprise, dont le siège social est à Sarrebruck, dispose déjà de nombreux partenaires scientifiques pour le développement des produits proposés.

Innovation et qualité optimale sont les maîtres mots de cette jeune société qui évolue sur un marché en pleine croissance. Les produits visent à améliorer la santé des personnes en se concentrant sur la les effets du stress, de la fatigue, etc. En outre, le développement durable et l'écologie sont les chevaux de bataille de la start-up. Cette attention garantit aux clients de la marque des produits à haute valeur ajoutée.

Il est à noter que les produits proposés sont conformes aux règlements européens ad hoc. Les contrôles de qualité sont effectués à chaque phase de la production.

La société Lactopia a été financée en partie par le Fonds social européen (FSE). Goetz Beylich-Oswald confie que les applications des probiotiques dans le domaine du bien-être et de la santé ne manquent pas. Il ajoute qu'«*à terme, la vente online des produits sera proposée à la clientèle.*»

Plus d'informations sur www.lactopia.de

Ozcar (F)

Ozcar est une jeune entreprise basée à Nancy. Elle est constituée d'entrepreneurs et d'ingénieurs qui disposent d'une expertise confirmée dans le domaine des nouvelles mobilités comme le covoiturage, l'autopartage, la conception de plateforme d'information multimodale, sous la houlette de Stéphane Gonzalez, consultant en mobilité.

Le projet est en outre porté par deux autres collègues, Marc Grojean et Ammar Oulamarra.

Les activités de conseil et de gestion de projets sont des compétences proposées par ailleurs par la société. Ozcar conçoit, développe et met en œuvre des solutions et des services d'autopartage de véhicules électriques à destination des entreprises ou des collectivités.

Du logiciel d'administration de flotte de véhicules à la mise en place d'un service complet d'autopartage, Ozcar propose des solutions sur mesure adaptées à toutes les configurations de véhicules partagés ou mutualisés. L'innovation, c'est l'idée d'étendre cela aux im-

meubles d'habitation privée, permettant pour les particuliers de combiner l'avantage de la voiture privée en bas de chez soi à ceux de la location. «*De quoi faciliter l'usage de la voiture électrique.*», ajoute Stéphane Gonzalez.

Un élément technique est à mettre particulièrement en valeur: la question de la charge électrique est cruciale pour la qualité du service rendu à l'opérateur et l'optimisation des flottes partagées.

Ozcar développe en ce sens sa propre solution innovante et intelligente de gestion de la charge électrique en partenariat avec le Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications (Loria - université de Lorraine).

Ozcar offre aussi une application mobile, véritable assis-

OZCAR

ELECTRO-MOBILITÉS PARTAGÉES tant personnel de mobilité, montrant son efficacité dans le cadre de réservation d'autopartage, d'assistance véhicule électrique, de calculateur multimodal, de conseils en éco-mobilité, etc.

Ozcar est lauréat du concours national 2014 d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes organisé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et BPI France.

Le projet Ozcar bénéficie de surcroît de l'accompagnement de l'Incubateur lorrain (association habilitée).



Malinshopper (L)

Malinshopper (www.malinshopper.com), c'est une plate-forme regroupant les promotions commerciales de proximité à l'échelle de la Grande Région.

«*Attention*, préviennent Carlos Perez et Alex Panican – les fondateurs de la société lancée il y a un an déjà avec Ron Danenberg, nous ne sommes pas un comparateur de prix mais plutôt un prospectus digital intelligent.»

À la base du projet, le constat qu'il n'existait aucun outil offrant une vue exhaustive des meilleures offres de la région, «*alors même que lorsque l'on recherche un produit aujourd'hui, le principal outil est internet.*»

Via Malinshopper, les trois fondateurs souhaitent promouvoir le commerce local, en permettant d'abord à de petits commerçants qui n'ont pas les moyens et budgets marketing des grandes enseignes d'être visibles en ligne – ils peuvent créer un profil et publier leurs promotions. «*Nous mettons à égalité les petits commerçants avec*

les grandes enseignes sur internet.»

Les consommateurs, pour leur part, pourront facilement trouver les promotions à leur convenance. «*Notre mission est d'être la principale source d'informations pour réaliser des achats malins.*», lancent les fondateurs qui veulent faire de leur site «le Google des promotions.»

Malinshopper vise les commerces vendant des produits non alimentaires. Et bien entendu, la géolocalisation est de la partie. Géolocalisation, qui permet aux consom-

malin shopper

Toutes les promos locales

mateurs de trouver les affaires qu'ils recherchent au plus près de chez eux.

«*Cette approche de marketing local offre la certitude au commerçant que ses promotions seront vues par le bon consommateur, au bon moment et au bon endroit.*»

La société est soutenue par Luxinnovation et hébergée au Technoport.



On connaissait le Drive des hypermarchés – les courses à faire sur internet et à venir retirer dans votre supermarché favori –, Eric Petitjean et Manuel Boileau, les deux cofondateurs du Drive des épouvantails, ont eu l'idée de décliner le concept aux exploitations agricoles. L'idée est de rapprocher les produits locaux des consommateurs et de mettre à disposition de

ces derniers des fruits, des légumes et des spécialités du terroir en circuit court. Sans intermédiaires. Les clients – typiquement de jeunes actifs urbains – font leurs courses sur le web (www.drive-des-epouvantails.fr) et vont ensuite à la ferme retirer leurs produits. Des produits de saison, donc moins chers. Et des produits traçables. Pour les agriculteurs – qui rever-



sent 3% de la transaction au site – c'est une bonne façon de remplacer la traditionnelle – et vieillissante – clientèle qui achetait ses produits à la ferme. C'est aussi l'occasion de gagner une visibilité sur internet.

Le Drive des épouvantails a séduit 8 producteurs en Lorraine et est également actif en Alsace et dans le nord de la France.

Les deux fondateurs espèrent que leurs épouvantails vont reconquérir les campagnes.

Hybrid Power (B)



«L'énergie sera le défi de demain.» C'est sur ce constat, énoncé par Julien Spedale, cocréateur de Hybrid Power avec Jérémie Denis et Janet Bailey, que s'est monté le projet Hybrid Power.

Hybrid Power, c'est un concen-

trateur solaire hybride produisant de la chaleur et de l'électricité à très faibles coûts grâce à des matériaux thermo-électriques innovants – en l'espèce des panneaux solaires hybrides. Un projet directement issu du monde universitaire, qui a mûri au sein de l'Université de Louvain-la-Neuve et qui a été accompagné par le Centre d'entreprise et d'innovation (CEI) de l'Université. Cette start-up vise le marché des entreprises ayant de grands besoins en matière d'eau et d'électricité, et ce, dans des pays ensoleillés. «D'ici 2016, confie Julien Spedale, devraient être créées une usine pilote et une implantation au Maroc.»



Mamooble (L)



Créée au Grand-Duché en 2013 par Hörsting Kai Jürgen et Schreiner Michael Alexander, la société Mamooble propose des services en ligne.

Son crédo est la simplification de paiements groupés. En fait, les utilisateurs peuvent gérer des versements d'une manière simple, organisée et ludique.

L'organisateur du compte et chaque contributeur bénéficient d'un listing sous forme de tableau pour la gestion du compte. Le paiement online est bien évidemment intégré à la solution.

Sur la page Mamooble, l'utilisateur peut suivre constamment l'évolution des paiements effectués et savoir qui a payé ou non. Les

participants sont clairement identifiés après le paiement. Ce processus intelligent se focalise sur une dynamique communautaire. Ainsi, avec l'interface, les montants sont payés plus vite que d'habitude. Élément novateur, la personne qui paie n'a pas besoin des données du compte du gestionnaire. Cette avancée confère au concept un atout de taille: la simplification du processus de paiement.

Michael Alexander Schreiner commente que le projet s'adresse dans un premier temps uniquement à la sphère privée. Les événements ne manquent pas: départs en retraite, cadeaux en commun, enterrements de vie de garçon, etc... Tout comme les utilisateurs potentiels: clubs sportifs, associations, écoles...

«Le site est encore en phase de développement. Il sera en ligne à la fin de l'année», ajoute le fondateur.



Laminga (F)



On doit Laminga Concept à Yacine Chouieb et Sébastien Cornet. L'amitié entre le commercial pur jus et l'ergothérapeute a permis la naissance du premier site internet de vente d'accessoires de customisation pour fauteuils roulants.

Sébastien Cornet a vu, dans son quotidien professionnel, la difficulté de proposer aux utilisateurs de fauteuils roulants quelque chose d'autre que la traditionnelle offre médicale.

Après avoir posé le constat qu'il n'existait rien de sympa, les deux amis ont fait un tour du marché. D'abord en France, puis en Europe – sans trouver de véritable offre cohérente et articulée –, et enfin aux Etats-Unis où différentes initiatives existaient comme la custo-

mise de fauteuils, la conception de roues différentes, ainsi que des solutions de recouvrement pour les assises et les dossiers. Ils sont ensuite sortis du «monde du handicap» pour explorer d'autres univers – le vélo, le skate... – et ils ont trouvé «des choses intéressantes» qu'ils ont centralisées dans un catalogue sur internet – Laminga, en cours de finalisation – et qui devrait être bientôt accessibles au public. Une page Facebook existe d'ores et déjà, ce qui permet de se faire une première idée du projet. «On est également devenus créateurs. Nous développons nous-mêmes des produits comme par exemple des poussettes pour enfants adaptées aux fauteuils roulants ou des enjoliveurs de roues – roues qui

sont pour nous un vrai support créatif.» L'idée forte de ce projet c'est de changer le regard des gens sur quelque chose qui peut faire peur – le handicap – afin de susciter de la bienveillance. Le site s'adresse aux utilisateurs de fauteuils roulants afin qu'ils puissent sortir des circuits professionnels qui choisissent pour eux. «Les utilisateurs de fauteuils roulants, qu'ils soient 100% paralysés ou usagers occasionnels, sont pour nous des consommateurs comme les autres qui doivent avoir, à ce titre, une liberté de choix et pouvoir accéder à une offre à laquelle ils ne pouvaient prétendre à ce jour.»

Laminga s'adresse également aux professionnels de santé qui y voient la possibilité d'offrir quelque chose de plus à leurs patients.

Le projet a été soutenu par Promotech et la Chambre de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle.



LAMINGA
CONCEPT



Run that life (D)

A l'origine du projet Run that life, on trouve Sarah Loew. Cette jeune étudiante réside à Trèves. Titulaire d'un Bachelor en psychologie, elle termine actuellement son master. Les études ne sont pas sa seule occupation: Sarah Loew est également une passionnée de course à pied.

Et c'est à cette conjonction qu'est née son idée: pourquoi ne pas briser le cadre clinique d'une traditionnelle séance avec un psychologue pour aborder les sujets qui préoccupent ses patients en plein air? C'est d'ailleurs un constat approuvé par les scientifi-

ques: bouger améliore le bien-être et favorise la réflexion et la discussion. «Avec une bonne technique de respiration, on a moins de stress et une meilleure disponibilité. L'idéal pour réfléchir à des questions impor-

tantes comme, par exemple, le stress au travail. Le mouvement aide à la concentration et à la relaxation.»

Que les rétifs à la chose sportive se rassurent: courir n'est pas indispensable. Sarah Loew dispense aussi ses séances en marchant.

Bien qu'encore en phase de lancement, Sarah Loew a de grandes ambitions pour son concept d'accompagnement psychologique de plein air: elle aimerait en faire une méthode et une marque.

Le bureau d'aide à la création d'entreprises de l'Université de Trèves a accompagné le développement de cette start-up.



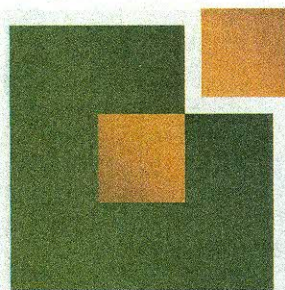
InSoft Design (L)

InSoft Design est une start-up créée par Denis Crespe et Pouriya Zarbafian, tous deux développeurs et spécialistes du monde de l'IT. Elle développe un ensemble d'outils logiciels de production d'applications web orientés métiers.

«L'idée est de créer des outils de développement logiciels destinés à faciliter le développement d'applications web à usage professionnel», détaille Denis Crespe. Le tout à destination des entreprises ainsi que des administrations.

«De plus en plus, les logiciels s'orientent web. Nous voulons fournir une boîte à outils, c'est-à-dire des composants en forme de briques logicielles. Au client de rassembler les morceaux.»

Ce métier existe déjà, relèvent les deux fondateurs. Mais pour d'autres domaines que le web. Et arguant que ce qui se fait actuellement en la matière sur la toile reste très artisanal, tant dans la conception que dans l'utilisation, ils posent comme argument de différen-



INSOFT DESIGN

ciation leur recours aux techniques les plus récentes.

«On pense ainsi pouvoir offrir un meilleur produit en terme de maintenance, de fiabilité et de long terme.»

Le projet est soutenu par Luxinnovation.

Brain Network (L)

Alain Haentjens a créé sa société Brain Network en 2013 au Luxembourg.

«L'idée est de développer des services de type smartcity dans la capitale afin de signaler les endroits remarquables et de délivrer toute information pertinente au visiteur et ce dans sa langue et sur son smartphone», détaille cet ingénieur qui avoue s'être senti un peu perdu lors de son arrivée au pays, voilà maintenant un tout petit peu plus d'un an.

D'où l'idée de lancer un site internet, Proximcity.lu - site encore en version dont il nourrit actuellement la base de données avec la Chambre de commerce et les commerçants. «Un travail de titan».

Dans un second temps - et c'est là que le projet prendra une dimension tout autre que celle des applications de type Google Maps, monnaie courante dans tous les smartphones -, des bornes pas plus grandes que des pièces de deux euros, seront déployées. Bornes à partir desquelles pourra s'organiser une recherche dynamique. En pra-



tique, l'utilisateur aura la possibilité de faire le tri des informations disponibles en fonction de ses centres d'intérêt.

Par exemple, chercher une maison à louer près de l'école des enfants ou un coiffeur près du travail... C'est toute la particularité

du projet: pouvoir faire une recherche à partir de quelque chose d'autre.

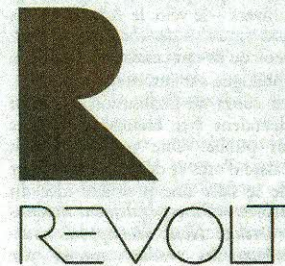
Le site est en version bêta et sera opérationnel, Alain Haentjens l'espère, début novembre.

Le projet est soutenu par Luxinnovation.

Luxury Ethic Cosmetics-Revolt (L)

Luxury Ethic Cosmetics-Revolt, projet porté par Jean-Philippe Quin et Stephanie Mugisa vise au développement d'une marque de cosmétiques pour des personnes ayant une peau foncée. Mais attention, les deux entrepreneurs entendent investir le segment des cosmétiques de luxe, «segment sur lequel de tels produits n'existent pas».

L'innovation est donc ici sur le marché qu'entend conquérir la société. Luxury Ethic Cosmetics-Revolt travaille actuellement avec un laboratoire belge pour la mise au point des formulations, «cinq sont déjà prêtes», indique Jean-Philippe Quin. «Nous travaillons actuellement sur le packaging et nous cherchons le flacon adapté en volume limité.» Pour ce qui est de la



commercialisation, celle-ci passera d'abord par le web via un site de vente en ligne. Mais la société aura également recours à la méthode «Tupperware» via des «party sales» ainsi qu'à des revendeurs.

Le projet est soutenu par le Technoport.

Continuous php (L)

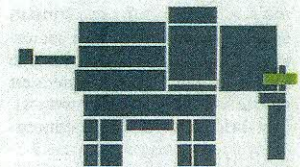
A l'origine de continuous php, on trouve deux informaticiens, Oswald de Riemaeker et Frederic Dewinne qui, en avril 2013, se penchent sur les problèmes que rencontrent les sociétés qui font du php. Pour les incultes de la science informatique, le php est un langage de programmation libre, principalement utilisé pour produire des pages web dynamiques. Ce langage a été créé en 1994 par Rasmus Lerdorf qui, l'année suivante, rendit public son code open source. Il était utilisé en 2013 par près de 244 millions de sites internet. Les problèmes identifiés tournaient autour des tests et du dé-

ploiement en production. L'idée est alors venue de développer une solution comme plate-forme de services à destination des entreprises faisant du php afin de leur faciliter le passage du développement à la mise en production et à se soucier de l'infrastructure nécessaire pour cela.

«Nous fournissons de l'intégration continue et du déploiement continu.»

En mai 2013, les deux partenaires sont rejoints par Pascal Paulis et ensemble, ils créent leur société.

Actuellement la plate-forme est en version bêta privée. La prochaine étape consistera au lance-



continuousphp

Find bugs before they find you!

ment commercial ainsi qu'à l'attaque du marché international. Notons que continuous php sera en libre accès pour la communauté Open source suivant les canons du fonctionnement de celle-ci.

La société est actuellement en recherche d'investisseurs. Le projet est soutenu par Luxinnovation.

Eco Kiln Global System (L)

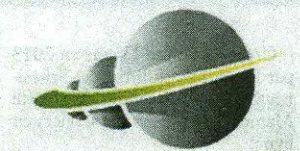
Eco Kiln Global System propose un système modulaire d'élimination et de valorisation des déchets ménagers.

A sa tête Anouar Boussof, qui a fait un constat: «Les pratiques de gestion des déchets solides municipaux dans les pays en développement vont à l'encontre du principe du développement durable. De plus, la méconnaissance de la composition des déchets produits sur leurs territoires ne leur permet guère une exploitation optimale de leur potentiel de valorisation».

EKGS propose une solution modulaire combinant à la fois une unité de tri et un incinérateur fonctionnant en autocombustion

(pas plus de 3 litres de fuel pour l'allumage), une solution répondant aux besoins de communes petites à moyennes et qui permet une valorisation matière et une valorisation énergétique. En effet, la chaleur dégagée par la combustion permet de créer de l'énergie sous forme de vapeur d'eau pour alimenter les bâtiments en chauffage tandis que l'électricité produite peut être réinjectée dans les réseaux.

L'innovation réside dans la combinaison d'un auto-incinérateur breveté qui, après triage des ordures ménagères, élimine les déchets humides en vue de leur valorisation.



ECO KILN GLOBAL SYSTEM

Anouar Boussof est architecte ingénieur et spécialiste HQE en Europe et au Maroc.

Son projet, basé sur la technologie des fours Pechoux, est mené en collaboration avec le CRP Henri Tudor, le Technoport Belval et Luxinnovation. Il est financé par des fonds luxembourgeois.



Nexunity (L)

L'équipe de Nexunity, sous la houlette de Max

Wolter, le fondateur, développe depuis septembre 2013 une plateforme qui permet aux entreprises d'utiliser le potentiel des nouvelles monnaies dites cryptographiques

(ou cryptocurrency en anglais) au sein de leurs propres produits, services ou systèmes.

En complément, la société offre aussi un service de consultance afin d'aider à intégrer les différentes technologies et de développer des projets innovants. En fait, la vocation de la start-up luxembour-

geoise est de proposer des solutions créatives et de haute qualité pour le marché de la «cryptocurrency» (comme par exemple Bitcoin) partout dans le monde et à des prix raisonnables.

L'entreprise voit grand et rêve d'une reconnaissance à l'étranger. Par ailleurs, les dirigeants de Nexu-

nity confirment que cette niche est un secteur encore émergent aujourd'hui.

Le credo de Nexunity est donc la simplicité, la performance, la sécurité et la flexibilité. La plateforme cloud innovante offre une interface intuitive pour les développeurs faisant tomber ainsi les bar-

rières de la technologie complexe qui se cache derrière la «cryptocurrency».

L'offre de l'entreprise est modulable et s'adapte à toutes les exigences: de l'entreprise de taille réduite à la multinationale.

Nexunity grandit actuellement sous l'aile de Luxinnovation.